

**72e anniversaire de la libération de Paris**

**25 août 2016**

Allocution d'Eric Lejoindre  
Maire du 18e arrondissement de Paris

Madame la Ministre, chère Myriam El Khomri,  
Madame, Messieurs les Députés,  
Mesdames et Messieurs les élus,  
Madame la Commissaire,  
Monsieur le Capitaine des Pompiers de Paris,  
Monsieur le Président de l'UFAC 18<sup>e</sup>, cher Yves Détroyat,  
Mesdames et Messieurs les présidents et représentants des  
associations d'anciens combattants et de la Mémoire,  
Messieurs les Porte Drapeaux,  
Mesdames et Messieurs,

Il y a 72 ans, jour pour jour, Paris redevenait aux yeux du monde,  
sans doute, mais surtout dans le cœur de chaque Parisien, tout  
simplement, Paris.

Voilà pourquoi nous sommes réunis ce matin, comme chaque année,  
à la Mairie du 18<sup>e</sup>.

Pour célébrer ce 25 août 1944 qui a vu la reddition, à Paris, des  
forces nazies.

Pour commémorer ce jour de notre histoire quand Paris a retrouvé,  
après cinq longues années d'occupation, sa liberté.

Pour rendre hommage surtout à tous ceux qui ont été les acteurs de  
cette libération.

Car avant d'être une victoire, une fête, la libération de Paris fut un combat. Un combat à Paris. Un combat dans le 18<sup>e</sup>.

Un long combat, débuté dès le 10 août avec la multiplication des grèves et l'organisation de l'insurrection, répondant notamment à l'appel aux barricades du Colonel Rol-Tanguy.

Un combat de la France libre contre les forces de l'occupation et contre celles de la collaboration.

Un combat dont le sens a été décrit par Albert Camus le 24 août 1944, qui écrivait que « Paris se bat ce soir pour commander demain. Non pour le pouvoir mais pour la justice. Non pour la politique mais pour la morale. Non pour la domination mais pour sa grandeur. »

Mesdames et Messieurs,

Ce combat pour être, à nouveau libre, il s'est matérialisé dans le 18<sup>e</sup>, par exemple avec l'occupation d'un garage, rue Marcadet, qui tint lieu de QG aux FFI du 18<sup>e</sup>.

Un combat des habitants du 18<sup>e</sup>, qui se soulevèrent contre la tentative de destruction des magasins Dufayel, boulevard Barbès.

Un combat dans les rues, à Barbès, mais aussi rue Philippe de Girard, Porte de Clignancourt. Un combat pour les armes, avec l'attaque de plusieurs convois allemands, au carrefour Danrémont-Marcadet, rue Duhesme, ou encore à la Porte des Poissonniers.

Un combat qui s'est poursuivi le 25 août même, alors que fuyait la garnison allemande de la caserne Clignancourt, harcelée depuis des jours et des jours par la résistance et occasionnant une importante fusillade.

De ce combat pour sa liberté, le 18<sup>e</sup> porte la trace. Voilà pourquoi des élus de mon équipe ont procédé, ce matin même, au fleurissement des nombreuses plaques qui rappellent, sur les murs de nos rues, le souvenir des combattants de la liberté et des victimes de cette guerre.

Ce matin, je pense donc à ces femmes et à ces hommes qui ont libéré notre ville. A ces hommes et à ces femmes, car elles ont pris toute leur place dans la résistance et dans la libération de notre ville.

Je rends hommage à leur courage, à leur sens du devoir, à leur sacrifice personnel au nom des valeurs qui sont celles de notre République et qui ont été bafouées cinq années durant par l'occupant et par la collaboration.

Dans les plus grandes difficultés, à l'heure la plus grave pour notre pays, face au danger le plus direct, ils ont su trouver le chemin du courage, du sacrifice trop souvent, de l'unité pour défendre nos principes et nos valeurs.

C'est à eux que nous devons notre liberté.

A ceux qui ont su oublier les rancœurs qui divisent et les oppositions qui affaiblissent.

A ceux qui ont dit non à la haine, à l'antisémitisme, au racisme, à la servitude.

A ceux qui ont refusé la logique du boucs-émissaires pour retrouver la force de l'unité.

A ceux qui ont rejeté le repli défaitiste pour être fidèle à l'élan de notre histoire.

A ceux qui sont partis à Londres ou qui ont combattu en Afrique.

A ceux qui ont débarqué en Normandie ou en Provence.

A ceux qui ont lutté – et à quel prix – en métropole, cinq années durant.

Il est donc juste de leur rendre hommage ce matin, comme nous rendons hommage à l'ensemble des forces alliées.

Parce que oui, comme l'a déclaré le Général de Gaulle le 25 août 1945, Paris a été libéré « par lui-même, par son peuple, avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France toute entière. »

Mais bien sûr, la France donc Paris n'aurait pas été libéré sans le combat acharné et le sacrifice des forces alliées, de tous ces jeunes Anglais, Américains, Russes, Australiens, Néo-zélandais, Africains, et de tant d'autres nations, qui ont donné leur vie pour mettre un terme au pouvoir des fascistes et des nazis.

Mais, Mesdames et Messieurs, rendre hommage à ceux qui ont combattu pour libérer Paris, c'est aussi célébrer leur idéal.

Leur idéal forgé dans la lutte contre la barbarie.

Leur idéal de paix, bien sûr, mais aussi de liberté, d'égalité, de fraternité.

Leur idéal de rassemblement au-delà des différences philosophiques ou politiques.

Leur idéal qui se fondait dans la certitude que notre nation a toujours un avenir, et que la France est toujours capable, dans les moments les plus difficiles, de se redresser quand elle est fidèle à ses principes fondamentaux.

Cet idéal, qui a trouvé son expression au sein du conseil national de la résistance, dans l'élan de la reconstruction en France et de la construction d'une Europe unie.

Cet idéal, qui est plus qu'une série de mesures aussi importantes soient-elles.

Cet idéal, c'est le sens du rassemblement, de l'union, de la solidarité, du tous ensemble et non du chacun pour soi, du dépassement des différences quand l'essentiel est en cause.

Cet idéal, c'est le rejet des oppositions et même des haines pour construire une société plus fraternelle et donc pacifique.

Cet idéal, c'est celui qui a permis la réconciliation, mieux encore l'amitié entre des peuples si longtemps ennemis. C'est celui qui a permis aux Européens de comprendre qu'ils sont, que nous sommes, plus fort ensemble que les uns contre les autres.

Rendre hommage, fêter la libération de Paris, 72 années après, c'est donc aussi prendre conscience du legs qui nous a été confié par ces femmes et par ces hommes, et que nous devons transmettre aux générations qui vont nous suivre.

Ce legs immense, mais dont il semble que de bien trop nombreux Français, dans leurs responsabilités politiques, économiques, sociales, ou tout simplement de citoyen, font malheureusement souvent bien peu de cas.

Mesdames et Messieurs,

En ce 72<sup>e</sup> anniversaire de la libération de notre ville contre la barbarie nazie, alors que nous traversons des moments difficiles ici en France et en Europe, mais au fond dans le monde entier, nous devons nous rappeler les obligations qui nous incombent, à nous les héritiers du siècle le plus meurtrier de l'histoire.

Le combat aujourd'hui prend d'autres formes, mais c'est toujours le même ennemi : l'intolérance, la haine, le racisme, l'antisémitisme, le rejet de l'autre, la recherche du bouc-émissaire, la barbarie.

Voilà ce à quoi le 25 août, nous appelle, alors que nous célébrons la libération de Paris et que nous rendons hommage à ceux qui en furent les acteurs.

Vive la République, et vive la France.